

FONDATION PROSPECTIVE ET INNOVATION

préface de
JEAN-PIERRE RAFFARIN

Grands angles sur la Chine

GINKGO
éditeur

PRÉFACE

par **Jean-Pierre Raffarin** 9

SYNTHÈSE DES COLLOQUES ORGANISÉES PAR LA FONDATION PROSPECTIVE
ET INNOVATION AU FUTUROSCOPE EN 2006, 2007, 2008, 2009 ET 2010

par **Philippe Ratte** 17

LA CHINE VUE DES ÉTATS-UNIS 17

LA CHINE VUE D'EUROPE 41

LA CHINE VUE DEPUIS L'INDE 67

LA CHINE VUE D'AFRIQUE 87

QUELLE CHINE POUR LA FRANCE ? 97

QUELLE CHINE POUR LA CHINE ? 105

POST SCRIPTUM

par **André Chieng** 107

Vice Président du Comité France-Chine

LA TRANSFORMATION EN COURS 107

DU MODÈLE DE CROISSANCE CHINOIS

ou

LE PIÈGE DU REVENU MOYEN

ANNEXE

PROGRAMMES DES DIFFÉRENTS COLLOQUES 117
(2006 À 2010)

Jean-Pierre Raffarin

Depuis des siècles, la Chine jouit en Occident d'une aura sans égale. Marco Polo, Matteo Ricci puis d'autres jésuites, en rapportèrent des récits si émerveillés que l'idée qu'il y avait là-bas, à l'orient de notre monde, une civilisation extraordinaire, domina les imaginations. Cette place exceptionnelle creusait leur niche à des passions aussi irréfléchies que la peur endémique du péril jaune à certaines époques, ou à l'inverse la ferveur chimérique pour l'avenir rouge aux temps du magistère maoïste.

Ces sentiments excessifs inversement proportionnels à une information quasi insignifiante sur cet orient rêvé, puisaient leur formidable énergie dans la place imaginaire accordée à la Chine, blason en quelque sorte d'un monde antérieur, plein et sophistiqué, symétrique et inverse du continent à civiliser qu'était l'Amérique, pays des bons sauvages, des terres vierges, et surtout de l'avenir.

Seule l'émergence toute récente dans la vie réelle des gens d'une Chine réelle, tangible partout par ses produits, visible partout par ses voyageurs, présente en tout par son ascendant croissant, surmonta ce

tropisme imaginaire. En se retirant sous l'empire de la familiarité nouvelle, le dispositif latent d'interprétations fantaisistes laissa apparaître un déficit complet d'information, de connaissance, de connivence effective, entre ce parangon de l'Orient et le tout-venant de l'Occident.

Non qu'une connaissance érudite, raffinée, profonde, ait manqué en réalité : de tout temps il y eut des savants et des hommes d'esprit pour documenter avec amour l'authenticité de la Chine, mais leur savoir demeurerait confidentiel, comme l'exotisme attaché au beau nom d'« orientaliste » l'atteste toujours. Malgré les œuvres admirables de Victor Segalen ou de Simon Leys dans des genres différents, ce n'est guère que depuis les travaux de François Jullien que l'affaire est prise au sérieux par un vaste public.

Il était donc bien temps, au rythme où le peuple chinois et la République Populaire de Chine prennent plus de part chaque jour à l'avenir du monde, de concourir à un rattrapage si nécessaire de l'intelligence de ce qu'il en est réellement.

La raison d'être de la Fondation Prospective et Innovation étant de scruter les phénomènes d'émergence pour préparer aux innovations, et faciliter ainsi une évolution collective plus réussie, il y avait là une urgence majeure. Aussi, dès 2006, ai-je fixé à son activité un fil conducteur principal, relatif à la Chine. Chaque année un colloque international

réunit au Futuroscope, berceau de la Fondation, des experts et témoins majeurs pour examiner la Chine.

La méthode adoptée pour progresser sur un sujet aussi ample et complexe, que sa rapide évolution et son étrangeté encore insuffisamment élucidée rendent aisément évasif, a été la triangulation. Ainsi procède-t-on, par radiogoniométrie, pour repérer par exemple un émetteur dont on ignore la position. Ainsi fonctionne le GPS, familier à tous. En analysant chaque année la relation de la Chine avec l'un des grands ensembles du monde, Amérique, Inde, Europe, Afrique, la Fondation a déterminé des angles de vue sur la Chine.

Il restait à les combiner, et tel est l'objet de la présente publication.

On n'y trouvera pas une synthèse, qui serait prétentieuse, à la fois prématurée et périmée, tant son objet évolue vite, mais des éléments d'appréciation. Ce sont des vues amples, mais sûres, qui sont ici proposées. Elles invitent chacun, au bénéfice de ces « grands angles sur la Chine » riche aussi de beaucoup d'informations sur les autres puissances, à réfléchir par soi-même aux dynamiques de notre temps.

S'il fallait cependant résumer ces apports, ce serait dans le sens d'un espoir lucide : la mise en branle d'une entité aussi immense que la Chine est une mutation profonde des équilibres sur terre, qui

pose à tous les hommes une obligation de penser leur avenir commun autrement qu'en termes de simple continuation. Après être parvenue au premier plan des échanges internationaux, la Chine a pour chantier de se transformer elle-même, pour s'égaliser demain aux plus avancés sur tous les plans. C'est une bonne nouvelle, ce sont des opportunités de coopérer, d'investir dans ce renouveau. C'est en même temps une passe délicate pour tous, pour le gouvernement chinois qui doit piloter cette évolution majeure, et pour ses partenaires, qui doivent anticiper le changement des conditions présentes, par lesquelles par exemple les travailleurs chinois financent l'endettement américain, et donc la puissance américaine.

Dans la maîtrise de ce changement en cours, l'Europe peut se rendre utile, d'abord en aidant à gérer les transformations qui l'affecteront elle-même, ensuite en participant à la croissance chinoise plutôt que de s'en émouvoir, enfin et surtout en prenant exemple sur la dynamique constatée ailleurs pour retrouver elle-même l'ambition d'un avenir meilleur en lieu et place du souci d'une conservation d'un passé fuyant.

Puisse ce petit livre aider chacun à se donner des raisons d'avoir confiance en l'avenir, pourvu qu'au lieu de le subir avec inquiétude, on soit résolu à y mettre la main dans un esprit d'émulation concertante.

La Fondation Prospective et Innovation consacre à la Chine depuis plusieurs années un colloque annuel dont l'objet est de la considérer depuis une autre partie du monde.

À la veille de conclure en août 2011 ce premier tour d'horizon de ce qui demeure la plus formidable innovation sur la scène mondiale depuis un quart de siècle et pose aujourd'hui les questions de prospective les plus délicates, le présent recueil résume les apports des cinq colloques tenus depuis 2005 au Futuroscope, berceau de la Fondation.

Les comptes rendus de ces travaux ont été publiés in extenso par la Fondation, auprès de laquelle ils restent disponibles. Il était cependant utile d'en ramasser les enseignements sous une forme concise et synthétique.

Le présent ouvrage est un résumé. Aussi n'y trouvera-t-on mention d'aucun des orateurs, sinon dans la liste qui en rappelle le nombre et l'éminence. La réalité et l'avenir de la Chine dans ses rapports avec le monde sont, on s'en doute, un objet complexe et vivant. Nul n'a sur ce sujet le dernier mot. On trouvera ici de quoi en cerner les premiers mots.

LA CHINE VUE DES ÉTATS-UNIS

Chine et États-Unis ne sont pas seuls au monde

La notion de G2, est à la mode, pour désigner un condominium sino-américain sur le monde de demain. S'il est vrai que ces deux économies, respectivement médailles d'or et d'argent de la compétition économique mondiale, pèsent lourd dans la mondialisation, celle-ci est une réalité autrement plus conséquente que la somme des deux. La première entité de l'économie mondiale, c'est le monde en tant qu'ensemble, dont et la Chine et les États-Unis sont fort préoccupés chacun à leur manière, parce qu'ils ne peuvent pas vivre sans lui.

La meilleure preuve en est le souci commun à la Chine et aux États-Unis de ne surtout pas s'enfermer dans un tête à tête susceptible de tourner au face à face. Au-delà de la discussion entre le banquier de l'Amérique et le premier client de la Chine, le dialogue stratégique engagé dès juillet 2009 à Washington entre le département d'État et les représentants de la RPC, MM Dai Bingguo et Wang Qishan, puis élevé au niveau des présidents Obama

et Hu Jintao, sonne comme un adoubement réciproque de ces deux puissances en tant chacune que seul rival digne de l'autre. Cette approche correspond bien à leur caractère commun de puissances férues de réalisme et d'égoïsme sacré. Mais on peut aussi y voir l'émergence d'une conscience partagée de ce que l'arbitre de leurs avenir respectifs sera toujours davantage le reste du monde, ce qui interdit sans doute d'ores et déjà toute rivalité directe entre eux et les oblige à des stratégies plus complexes, dans lesquelles les Chinois excellent.

Cet état de choses donne au reste du monde des responsabilités significatives : et l'Amérique, et la Chine ont besoin de lui, dans sa diversité constitutive et avec toutes les contradictions dont il est porteur. Ils doivent donc se concilier ce vaste ensemble qu'on pourrait appeler le G(N-2), où N est le nombre d'États (et aussi de partenaires non nécessairement étatiques, mais qui comptent) en plus des États-Unis et de la Chine, décidés à assumer ces responsabilités, et qui, tout informel et « inconstitué » qu'il soit, ne permet pas qu'on réduise à un G2 la gouvernance du monde .

Naturellement, cette répartition des responsabilités exclut toute idée d'impérialisme chez quiconque, y compris l'impérialisme des valeurs. Chacun est condamné à convaincre, nul ne pouvant plus imposer, même si certains en imposent encore. La valeur faciale ne vaut plus : les exemples, les

preuves, les faits priment les prétentions. À ce jeu, chacun retrouve des chances. Qui eût misé sur la Chine il y a un demi-siècle ? Elle est aujourd'hui au premier plan, parce qu'elle s'est donné les moyens que le Monde ait besoin d'elle.

L'Europe qui, au fil du dernier demi-siècle, a appris patiemment à progresser dans la bonne intelligence - au prix parfois d'un apparent freinage, le temps de résorber les frictions au lieu de passer outre - est aujourd'hui en flèche dans ce nouveau processus mondial de construction d'une gouvernance globale centrée sur les grands problèmes communs - le G(N+2) cette fois.

Dès lors que les États-Unis et la Chine ont pour repoussoir de leur relation le souvenir de la Guerre Froide, l'Europe, et le reste du monde avec elle, ont devant eux une magnifique opportunité de profiter des forces respectives de ces deux grandes puissances si différentes, si inégales, pour faire progresser un monde multipolaire soucieux de l'avenir de l'humanité et de sa planète. Il y a là notamment un espace d'affirmation et d'initiative bienvenu pour les nations et les peuples. L'histoire y trouve des coudées plus franches.

Par-delà les effets de taille en effet (ensemble USA et Chine représentent certes un quart de la population mondiale, et un tiers du PIB de la planète, mais l'Europe en est à elle seule un autre tiers

avec une population quatre fois moindre!) c'est l'**interdépendance** des États-Unis et de la Chine qui est la pierre angulaire de l'ordre mondial, en soi et surtout par extension : si ces deux géants sont à ce point interdépendants, a fortiori tous les autres... ce **trait décisif** suffit à indiquer que la situation présente est l'inverse exact de celle que caractérisait la Guerre Froide.

Il en résulte une responsabilité considérable pour la Chine et les États-Unis, à qui leur poids spécifique pourrait donner l'illusion et même la tentation de suivre respectivement une logique de puissance, ce qui les mettrait inévitablement face à face, à contre-pied du mouvement général d'interdépendance systémique du monde entier. Pour s'accorder à celui-ci, ces deux géants ont conjointement, et à contre pente de toute leur propension naturelle, à dominer leurs différents et cultiver leurs partenaires. Peut-être ces derniers doivent-ils les y aider...

Dans cet univers d'interdépendance généralisée, tout le monde est concerné par le poids spécifique des deux masses chinoise et américaine, dont l'addition représente 40% de la consommation d'énergie du monde, et une proportion plus grande encore de l'émission de gaz à effets de serre et autres pollutions. C'est aussi une force déterminante : sans parler des deux plus gros budgets de défense au monde, « *Certains problèmes mondiaux peuvent être résolus par les*

États-Unis et la Chine seuls, d'autres ne peuvent l'être sans les États-Unis et la Chine ensemble », comme l'a souligné la Secrétaire d'État Hillary Clinton.

Chine et États-Unis sont fortement dépendants l'un de l'autre

Minorité de blocage ou actionnaire de référence de l'entreprise monde, USA et Chine forment bien une sorte de « G2 virtuel » - parmi d'autres, et qui ne dirige rien, mais qui peut paralyser ou entraîner selon qu'il s'articule bien ou mal en soi et au reste du monde. Qu'il s'agisse de la gouvernance mondiale, du système économique international (réforme du FMI, régulation financière, équilibres monétaires, Doha round, etc.), des questions d'environnement, etc. tout dépend d'eux.

Il est important de noter que, depuis la présidence Clinton, qui avait peiné à redresser des relations altérées par les déclarations de Mme Clinton à la conférence de Beijing sur les femmes, **l'administration américaine a adopté une ligne de bonne intelligence continûment améliorée avec la Chine.** C'est l'un des points de continuité parfaite entre l'ère Bush et la présidence Obama. Mme Clinton elle-même a explicitement déclaré à Pékin que son souci des droits de l'homme passait désormais en arrière-plan derrière des enjeux communs majeurs.

États-Unis et Chine sont complémentaires, c'est-à-dire extraordinairement différents à tous égards. Ils ne peuvent former une dyade, parce que rien ne les unit fondamentalement. Cependant chacun aujourd'hui dépend beaucoup de l'autre pour la poursuite de son propre modèle de croissance, ce qui réunit ces deux puissances dans une responsabilité commune envers le développement en général. L'Amérique a besoin des surplus comptables chinois pour financer son économie, la Chine a besoin du marché américain pour maintenir le rythme de son activité¹. Mais cela expose chacun des deux à des risques si l'autre connaît des difficultés ou mène des politiques inappropriées. Et la répercussion sur le monde des aléas d'un tel couplage peut être énorme. Si l'incontinence financière américaine a pu passer toute mesure, jusqu'à déclencher en 2008-2009 la crise systémique dans laquelle l'économie mondiale a failli sombrer, c'est en partie parce que les crédits continuaient à affluer aux USA, en particulier depuis la Chine. Sans l'avantage que son couplage avec la Chine lui donnait, l'Amérique aurait certainement dû corriger ses excès sensiblement plus tôt.

Bilatérale, cette interdépendance serait malsaine. En réalité, elle s'étend non seulement à l'Europe, premier partenaire commercial de chacun des deux, mais aux autres puissances émergentes, comme l'Inde ou

1. Les seuls achats de Walmart en Chine représentent 3 % des exportations chinoises !

le Brésil, aux régions organisées comme l'ASEAN, aux grands fournisseurs comme les pays pétroliers, l'Afrique, la Russie aussi. La précellence de cet impératif de coopération sur toute tentation de faire bande à part, seul ou à deux, donne à l'Europe une occasion de faire valoir son expérience de l'interaction créatrice et du gouvernement par la règle.

Encore faut-il qu'elle s'en donne les moyens et mette un peu d'ordre dans les politiques de ses différents États Membres, tous portés à chercher une position privilégiée vis-à-vis de la Chine.

Le trait dominant de la Chine actuellement sur la scène internationale, c'est qu'elle est le plus dynamique des pays demandeurs, tout en demeurant un pays offreur de premier plan. On l'a bien vu quand son plan de relance², aisément financé, a tiré vers le haut l'ensemble de l'économie mondiale en récession; on le voit tous les jours à la manière dont la bourse de Shanghai donne le ton de toutes les places. On le constate au fait qu'elle dispose des plus grosses capitalisations boursières mondiales (Petrochina, Chinamobile, etc..). Les ordres de grandeur de son développement sont en proportion : il se construit l'équivalent d'un réseau Bouygues Télécom par mois en Chine ! Aucun grand groupe ne peut se permettre d'être absent de ce marché énorme, ni de se priver du potentiel de production et de recherche de ce pays.

2. Triple de celui des USA, décuple de celui de la France ou de l'Allemagne

Cette nécessaire intégration a été de longue main engagée entre la Chine et les USA dans le domaine des TIC, définies dès 1988 comme un axe stratégique de la croissance chinoise. On assiste là à un partenariat majeur tourné vers le marché mondial, et qui se matérialise par des échanges intenses entre Américains et Chinois : investissements croisés, circulation des hommes et des techniques, et la communauté chinoise tient aujourd'hui aux États-Unis une place de choix dans les hautes technologies, avec une profonde adhésion à la société américaine. Cette complémentarité organique voisine avec un protectionnisme réciproque, les USA refusant le rachat de 3Com par Huawei, et ZTE bénéficiant de 15 milliards \$ d'aides pour exporter, tandis que le marché chinois reste très protégé - et il ne faut pas sous estimer les contentieux sur les droits de propriété intellectuelle et le piratage informatique.

La Chine est riche et fragile : ses réserves lui permettent de financer l'expansion qu'elle désire, mais elle ne peut se permettre de laisser la récession asphyxier ses échanges³. Optimiste et confiante en son avenir, elle doit aujourd'hui reconsidérer son modèle de croissance, largement couplé au financement du déficit américain.

Tant que placer ses surplus en dollars semblait une contrepartie sûre, le mécanisme était parfait;

3. 600 000 PME chinoises ont été mises en faillite par la crise, le quart de celles de Hong Kong a été en difficultés majeures, compromettant l'emploi de 10 millions de chinois en Chine du Sud. La Chine est extrêmement sensible à ses exportations.

mais la dissipation de richesse provoquée par la crise financière américaine impose une réorientation vers un emploi plus ciblé des réserves chinoises⁴ : achats directs d'actifs et d'entreprises, diversification des placements, et surtout emploi de ces capacités pour développer la Chine elle-même. C'est là aujourd'hui son enjeu majeur, et le passage le plus délicat tant de son évolution interne que de son positionnement par rapport aux USA et au reste du monde. Autant les USA (même si de profondes adaptations y sont en cours) tardent à modifier leur système économique financé par le déficit, autant la Chine a entrepris de réorienter son économie, laissant à d'autres les exportations à faible valeur ajoutée pour se concentrer vers la création d'infrastructures et l'élévation de sa gamme de productions, en exigeant de ses partenaires des transferts vers son territoire non seulement de technologies, mais d'implantations, y compris de centres de recherche.

Face à la crise, les Chinois ont réagi souverainement, c'est-à-dire en acteurs aptes à maîtriser la conjoncture, et non pas contraints de s'y soumettre. Leurs réserves le leur permettaient. Le sentiment national d'avoir eu raison contre l'Occident dans

4. Des 2 131 milliards \$ en réserves de change détenus par la Chine en 2008 (plus de 3 000 milliards en 2011), 776 étaient placés en bons du trésor américain, faisant d'elle le premier souscripteur et de loin. Tout au long de la crise, la Chine a augmenté ces placements, de quelque 300 milliards, non qu'elle y gagnât, mais pour contribuer à contenir la crise systémique globale qui lui eût été néfaste. Mais elle n'a pas oublié le prix que cela lui a coûté.

leur manière de se gouverner leur en donnait l'énergie. Les Chinois partagent une forte résolution à progresser encore, et cette volonté d'avenir n'est pas l'un des moindres atouts de leur essor. Ils puisent en outre dans cette affirmation de soi un regain de fierté envers la valeur éminente de leur civilisation et de leur histoire.

Même si USA et Chine laissent encore ensemble leur monnaie se déprécier par rapport aux autres devises majeures, c'est pour des raisons inverses⁵, qui démentent l'idée d'un bloc entre eux : cette évolution annonce une certaine déconnexion du couple économique sino-américain, qui laisse forcément place à l'expression des intérêts respectifs, même si vu du dehors ce couplage du yuan et du dollar fait l'effet d'un bloc énorme. Cela contribue au sein du G20 à la demande d'un véritable multilatéralisme monétaire.

On aurait donc bien tort de s'imaginer que le monde est bipolaire (ce terme désigne d'ailleurs en psychiatrie une maladie grave), encore moins qu'il soit « duopolaire » (il n'a jamais été plus éloigné de n'avoir que deux vendeurs), si grandes que soient

5. La Chine refuse de réévaluer le Yuan pour conserver un avantage compétitif à l'exportation, ses coûts lui permettant de secréter de toutes manières une forte épargne à partir des ventes ainsi dopées. Les USA ont une intention principalement protectionniste, et résorbent aussi un peu leur dette exprimée en dollars. Celle-ci étant largement détenue par les Chinois, ces derniers voient d'un œil sévère leurs actifs fondre ainsi, et réprouvent la dépréciation du dollar. L'Amérique de son côté ne cesse de réclamer une réévaluation du Yuan, refusant cette sorte de couplage que la Chine entretient de manière quasi narquoise. Le couplage sino-américain est ici de l'ordre de la tension continue.

la Chine et l'Amérique et si poussée que soit leur dépendance mutuelle. Tout au plus peut-on souhaiter que l'attelage sino-américain, pour un peu pervers qu'il soit à certains égards, ne se défasse pas et continue à entraîner la machine économique mondiale, en attendant que celle-ci se donne des équilibres moins risqués. Mais ce serait être aveugle que de ne pas voir à quel point le monde est désormais multipolaire, et combien par conséquent il réclame un progrès du multilatéralisme, si l'on entend éviter le danger qu'il ne se prête à des conflits, comme le monde du XIX^e siècle.

Chine et États-Unis cultivent une continuité

L'autre élément clé, après l'interdépendance, c'est la continuité. Après des décennies, voire des siècles, durant lesquels la logique des relations internationales a toujours comporté la tentation de rupture, de percée, de déséquilibre, l'Amérique et la Chine ont depuis trente ans choisi ensemble la voie d'une politique positive suivie l'un envers l'autre. C'est là l'expression d'une valeur chinoise fondamentale : la Chine comprend et respecte la constance des engagements et la permanence des politiques⁶. Ce fut aussi un choix stratégique de huit

6 Cette observation donne tout son poids à la remarque d'Alain Juppé : « *Entre nécessité et complexité, comment trouver la voie ? je résumerai cela par un mot ; ténacité* ». Sans doute est-ce la seule vertu capable, en fait et dans l'estime des chinois, de surmonter « *le dilemme quasiment existentiel pour les Français entre la morale et les intérêts* » (id). Soutenue par la ténacité, mais dépouillée de son arrogance, la morale a de vraies chances d'être entendue, tandis que les intérêts, vulnérables aux conjonctures, trouvent dans la ténacité leurs meilleures chances de prospérer dans la durée.

administrations américaines consécutives, qui s'exprime par plus de 60 dialogues bilatéraux en cours sur une large gamme de questions, débordant de loin les relations commerciales. Dans le cadre de ces amples registres de coopération fondée sur le respect mutuel, les points de désaccord trouvent leur place (Taïwan, le Tibet, les Droits de l'homme, etc..). Les progrès en ces domaines profitent de la qualité du dialogue global, propice à prévenir les malentendus et réduire certains différends, même si aucun des partenaires n'est disposé à consentir des concessions sur les points qui lui tiennent à cœur.

L'évolution très profonde de la Chine, qui a fait des progrès impressionnants pour ouvrir et réformer son économie et l'inscrire dans un cadre internationalement acceptable, démontre le bénéfice à attendre d'une relation fidèle à un objectif de concorde durable. Réciproquement, les États-Unis et la communauté internationale ont de plus en plus trouvé en la Chine un partenaire décidé à jouer un rôle dans la résolution des problèmes régionaux et mondiaux. Que ce soit au G20, à l'OMC, comme membre permanent du Conseil de sécurité ou comme signataire du TNP, au sein des *Six-party talks* sur la Corée du Nord ou dans le Pacifique, la Chine est attentive à se comporter en partenaire de premier rang au profit d'un ordre mondial satisfaisant. Elle a ainsi exercé un leadership irremplaçable dans les négociations visant à contenir la Corée du Nord. Elle gère avec doigté la question de Taïwan,

dans une perspective conjointe avec les USA de *One China Policy*.

À ces éléments de continuité venus du passé s'ajoutent désormais des facteurs de continuité empruntés à l'avenir. Chine et États-Unis ont une claire conscience de leur responsabilité éminente commune au regard de défis mondiaux, tels que le changement climatique,⁷ la non prolifération nucléaire, la sécurité mondiale (terrorisme, piraterie, etc.), le progrès des régulations nécessaires, etc. L'ampleur de ces enjeux, leur pérennité, la révolution que nombre d'entre eux appellent dans l'organisation humaine, sont autant de motifs à agir de concert qui transcendent de loin les facteurs de friction.

Dans cet esprit, les présidents Obama et Hu Jintao se sont même accordés pour développer un dialogue entre leurs armées respectives, afin de réduire les craintes qu'elles s'inspirent réciproquement par leurs évolutions rapides. On mesure à cela combien, au plus haut niveau, la conscience prévaut que les enjeux globaux demandeurs de coopération à long terme l'emportent de loin sur les motifs occasionnels d'affrontement, voire de simple prévention mutuelle.

7. Cet exemple fait naturellement sursauter, tant les USA et la Chine semblent afficher un dédain de cet aspect. Ils savent cependant que la question est posée à eux deux, en tant que premières puissances mondiales et gros émetteurs de polluants, et qu'elle repose sur les pas qu'ils feront ou non. Qu'ils hésitent l'un et l'autre à faire le premier pas au plan international n'empêche pas que l'une et l'autre nation ait commencé à évoluer en profondeur sur cette matière.

Amérique et Chine ont en matière d'ordre mondial des besoins différents mais qui se répondent, et qui l'emportent sur leurs propensions respectives à s'assurer un avantage aux dépens de l'autre. **Leur propre intérêt les porte donc à rechercher l'appui l'une de l'autre selon un savant dosage de concessions réciproques et d'avancées communes.** Le cadre de la coopération multilatérale est volontiers choisi à cet effet, par exemple pour lutter contre la piraterie en Océan Indien. Si résolu soit-il, cet équilibre reste traversé de méfiances et de préventions, chaque fois en particulier qu'une avancée chinoise dans le domaine des forces armées éveille un soupçon sur les raisons de ce renforcement.

Dans cette préférence pour la continuité, que l'exemple des relations sino américaines concourt puissamment à inculquer au monde entier, on ne peut négliger le poids de l'histoire. La conquête de l'Ouest fut l'ultime mouvement de fuite en avant de l'Occident, au-delà duquel il butait sur l'Orient incarné par la Chine. Aussi celle-ci prit-elle d'emblée une place majeure dans l'imaginaire américain, pour la refouler (loi de 1882 contre l'immigration chinoise) comme pour l'exalter (vision de Roosevelt imposant la Chine comme quatrième Grand en 1944).

On retrouve ces deux pôles dans l'appréciation contemporaine de la Chine par les Américains. Les uns redoutent sa puissance militaire en pleine expansion, son influence croissante sur tous les

continents, et dénoncent son régime comme une rémanence du totalitarisme. Les autres, sans nier tout cela, comptent sur de bonnes relations pour en venir à ces questions délicates dans la foulée d'accords trouvés sur des intérêts communs. On remarque que les tenants de la ligne dure se font entendre en période électorale, mais qu'aussitôt le pouvoir en place, les gouvernants conscients que la Chine est un marché capital pour les entreprises américaines et un arbitre souverain des finances du pays, prennent le chemin des modérés. La Chine naturellement s'emploie à donner raison à ces derniers, sans s'interdire de continuer à inquiéter les premiers. Elle maintient, impavide, un régime répressif contre les dissidents et les peuples irrédentistes (Tibet, Ouïgours), un appui à nombre d'États parias (Myanmar, Soudan, Zimbabwe, etc...), un programme d'armement impressionnant⁸, comme si elle tenait à se poser en futur « *peer competitor* » des USA, comme le craignent les néo-réalistes.

C'est oublier sans doute une autre continuité millénaire : la Chine n'a pas une culture de la conquête territoriale hors de l'Empire du Milieu. C'est négliger aussi le fait que la Chine n'a non

8. Un accroissement de 15 % par an depuis vingt ans transforme l'Armée Populaire en une réelle force stratégique, certains de ses équipements semblent faire jeu égal avec les meilleurs équivalents américains, et jusque dans le domaine de la cyberguerre, les chinois se sont déjà signalés comme significatifs. Il reste qu'au bout de tout cela, le budget militaire chinois reste le vingtième de celui des USA, au 25^e rang mondial en proportion du PIB, et ses armes ne se compareront pas avant quinze ans au moins à l'arsenal américain actuel.

seulement pas exploité la crise pour affaiblir l'Amérique, mais qu'elle a au contraire soutenu l'économie américaine dans cette conjoncture, montrant l'exemple d'une préférence pour la coopération, allant même jusqu'à réduire ostensiblement sa pression sur Taïwan pour déclarer implicitement son orientation vers la synergie pacifique.

Une dimension importante que doivent maîtriser, et que connaissent parfaitement les dirigeants des deux pays, est la différence des codes par lesquels se manifestent les intentions : la Chine n'enverra jamais les mêmes « signaux » que les Américains eussent envoyés, et à la complexité des intérêts parfois contradictoires à assortir se surimpose la difficulté très réelle de bien interpréter la manière dont ils sont exprimés et pris en compte de part et d'autre.

Le même réalisme, au total, dicte et aux USA et à la Chine de continuer à se donner les moyens d'être respectés y compris militairement, mais de travailler dans le même temps à souder leurs solidarités parce qu'il n'y a pas d'autre option raisonnable. Faucons et colombes ont ainsi raison ensemble, ce qui n'est pas une mince mutation.

Chinois et américains ressentent cela plus que d'autres sans doute. Ils partagent le sentiment que leur rapprochement de 1979, préparé depuis la première visite secrète de M. Kissinger à Pékin le 9 juillet 1971, après 22 ans d'aversion réciproque,

a littéralement changé le monde, induisant la fin de la Guerre Froide par celle de l'URSS, et posant les principes sur lesquels repose aujourd'hui l'ordre international. La mutation de la Chine a été, par son ampleur et son impact, la démonstration en vraie grandeur du bénéfice pour l'Humanité de cette option de concorde. Les épisodes de refroidissement (en juin 1989, après Tien an Men, en 1994, en Mai 1999 après le bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade, en 2000 lors de la collision de deux avions en mer de Chine, etc..) ont fourni la contre épreuve. **Des liens humains nombreux se sont tissés** (plus de 10 000 personnalités américaines reçues en Chine, 81 127 étudiants chinois aux USA, 14 758 étudiants américains en Chine, 5 000 voyageurs *par jour* entre les deux pays contre 2 500 *en tout* de 1949 à 1978, 35 millions de chinois à l'étranger chaque année). Les influences culturelles réciproques sont désormais profondes, y compris à travers les produits de tous les jours.

Chine et États-Unis restent deux mondes profondément différents

La difficulté réelle qui résiste à tant de facteurs de rapprochement, c'est la différence de culture, voire de civilisation, trop souvent ramenée à une opposition idéologique sommaire quoique bien réelle.